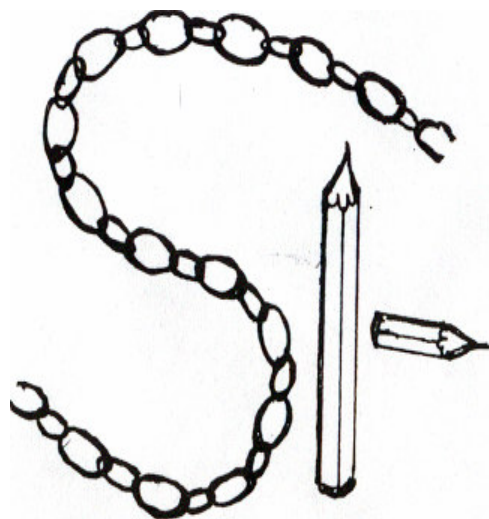


Belgique - België
P.P.
1030 Bruxelles 3
P 401028



LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 98
Avril – Mai – Juin 2008
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.

MERCI



VIE DE L'ASSOCIATION

Etiez-vous à Helmet le 15 mars ? Oui ? Alors vous avez vécu dans l'amitié les retrouvailles (après 30 ans pour certaines) joyeuses, exubérantes même, de 160 personnes. La bonne humeur générale n'a pas été altérée par le retard dans le service dont nous, les organisatrices, nous vous prions de nous excuser mais, que voulez-vous ?, nos capacités ne sont pas toujours à la hauteur de notre bonne volonté. De toute façon, beaucoup de participants nous ont manifesté leur satisfaction et le bénéfice substantiel que votre contribution et notre travail ont permis d'engranger fera le bonheur des Sœurs du Kivu qui doivent réparer les dégâts importants dus au tremblement de terre du mois de février.

Aussi, que vous ayez été présentes ou absentes, notez dans votre agenda 2008 et renotez-le quand vous aurez celui de 2009 la date du samedi 14 mars 2009 où nous remettrons cela.

Dans l'immédiat, si vous ne l'avez déjà fait, versez votre cotisation, tout à fait indispensable à la survie du Maillon. Si « Payé 2008 » ne figure pas sur l'étiquette de ce numéro, vous savez ce que vous avez à faire séance tenante.

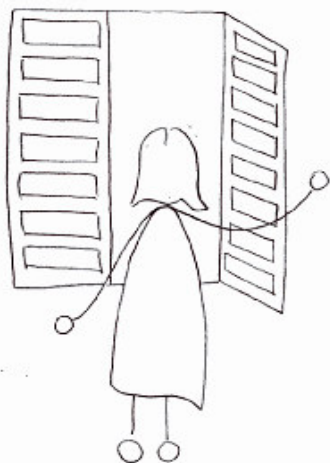
Pour terminer, je vous envoie à toutes et à tous, un rayon de soleil, le parfum des fleurs du jardin, le chant des vagues, la ligne bleue d'un horizon lointain, tout ce qu'il vous faut pour vivre de merveilleuses vacances.

Françoise Brassine

**Cotisation de soutien : 10€
Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage**

**Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
N° de compte 068 – 2029363 – 53
N° de compte international (zone euro)
IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB**

le Maillon « en ligne » : <http://www.sainte-famille.be/>



FENETRE OUVERTE SUR

Sœur Mathilde en tête et plusieurs d'entre vous, les anciennes de Bukavu, vous vous êtes demandé le 15 mars où était Marie-Jeanne Verbois.

Eh bien ! Marie-Jeanne dorlotait chez elle un bébé de quelques mois qu'elle ne pouvait quitter. En effet elle est « famille d'accueil ».

Allo Maman Bobo !!!!

Je m'appelle Kimberley, Cameron, Sam, Andrew, Milena, ...
Papa est en prison, SDF ou inconnu. Maman est en maison maternelle ou a bien du mal à garder son équilibre ...et je suis, paraît-il, de plus en plus jeune, parfois quelques jours à peine !

Ils sont de plus en plus nombreux ces petits bouts de chou à connaître l'abandon parental ou la mise sous tutelle judiciaire, le placement en famille d'accueil d'urgence puis en Institution et si possible en famille d'accueil long terme .

Que se passe-t-il dans ces petites têtes ? Qui aimer quand on passe de bras en bras ? Que pensent-ils de nous les adultes qui leur faisons si peu de place et les traitons si mal ? A l'adolescence et à l'âge adulte s'attacheront-ils à un ami, un amoureux, à leurs propres enfants ?

Etre famille d'accueil : c'est travailler au jour le jour, se dire que ce qui est pris est pris et laissera peut-être une petite empreinte, c'est dire bravo au petit bonhomme qui fait ses premiers pas, c'est apprendre à parler, à lire, chanter des berceuses et se faire un sang d'encre quand la fièvre monte !

Etre famille d'accueil : c'est aussi essayer de ne pas trop penser au futur car toujours vient la rupture, la peine de l'éloignement et le souci du devenir de l'enfant et ça (!) c'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire.

Marie-Jeanne Cornet – Verbois, rue du Cortil, 1 – 5150 Floreffe



GALERIE DE PORTRAITS

Petit discours de Madame Noiset à l'occasion du départ de Annick Concardy, professeur d'Education physique dans l'enseignement fondamental.

En 1993

M.N. : Alors Annick, pour l'année prochaine, il y a la commande des costumes de gym pour les filles, mais aussi pour les garçons !

Annick : Oui : short bleu et tee-shirt blanc. On va rigoler avec cette mixité !

M.N. : Ce n'est qu'en 1^{ère} Primaire, Annick, ces enfants étaient ensemble en maternelle.

Annick : Oui, mais quand ils seront en 6^{ème} Primaire !

En 1995

M.N. : Annick, il y a une maman qui est venue rouspéter parce que les filles et les garçons se déshabillent et s'habillent ensemble pour la gym.

Annick : De quoi ils se mêlent maintenant, les parents ! Je vous avais dit qu'on aurait des problèmes avec cette mixité ! Et ces garçons à la récréation ; vous devriez les voir !

M.N. : Oui, ils sont plus remuants. Mais bon, pour cette mère qui rouspète, tu n'as pas une solution ?

Annick : Mais enfin Madame Noiset, ils n'ont que 7 ans. Quand ils en auront 10 ou 12, il faudra bien les séparer... Mais, à 7 ans !

M.N. : Tu as tout à fait raison. Mais cette maman va revenir et continuer à m'embêter...

Annick : Vous êtes trop bonne avec les parents. Mais bon, si vous voulez il y a un vieux paravent en bas. On peut s'en servir. Mais c'est stupide !

M.N. : Ouf ! Bonne idée. J'ai au moins une réponse pour les parents.

Merci, Annick.

Annick : Dites Madame Noiset, pour la fête cette année, on fait quoi ?

Moi, je suis à court d'idée.

M.N. : Ne t'en fais pas pour cette année. Les maternelles ont accepté de faire un spectacle.

Annick : Vous êtes sûre ?

M.N. : Oui, oui. Elles ont accepté. Mais pas chaque année, ont-elles dit. Tu voudras quand même bien t'occuper de la musique ?

Annick : Oh oui ; s'il n'y a que cela, ça va !

M.N. : Tu as réservé la piscine, Annick ?

Annick : Pas encore. Il y a des problèmes avec les écoles communales. Et le car, Madame Noiset, il ne faudra pas l'oublier !

M.N. : Oui. Mais il faut que tu me le rappelles ! Oh la la. Tu te souviens l'an passé quand j'ai oublié ?

Annick : Oh oui ; quelle affaire !

M.N. : Et pour la comptabilité aussi !

En 1998 (fin août)

Annick : Bonjour Madame Noiset. Vous allez bien ?

M.N. : Oui, Annick. Merci. Et toi, tu es toute brune. En pleine forme pour la rentrée ?

Annick : Oui. Pourquoi ?

M.N. : Parce que l'horaire, c'est pas facile.

Annick : L'horaire ?

M.N. : Avec les concertations par cycles à mettre en place.

Annick : Vous croyez vraiment que les profs vont faire cela ?

M.N. : Je l'espère bien. Et justement, en mettant la religion dans une classe, tandis que l'autre a gym, les deux profs peuvent se concerter.

Annick : Mais ils aimeront mieux prendre leur heure de fourche.

M.N. : Alors, ils n'auront qu'à se concerter à midi ou après 4h, mais là je ne peux pas les obliger. Et si je ne mets pas ça à l'horaire, ils ne se concerteront pas.

Annick : Et moi, je vais me concerter avec qui ?

M.N. : Je ne sais pas... Euh, avec qui tu veux.

Annick : Que dois-je faire pendant les inscriptions ?

M.N. : Ben l'horaire, Annick.

Annick : On ne peut pas reprendre celui de l'an passé ?

M.N. : On peut partir de celui-là, mais en aménageant les cours de religion parallèlement. Anna va donner religion. Elle va venir t'aider. Ah, la voilà !

Une heure après

Annick : Madame Noiset, quel casse-tête ! Avec Anna, nous sommes parvenues à donner une heure pour chacun, mais pas deux. Et vous allez les entendre, les profs, avec ces changements !

En 2000

Annick : Madame Noiset, Madame Noiset. La salle de gym !

M.N.: Quoi ?

Annick : Plein d'eau, partout !

M.N. : Ce n'est pas la 1^{ère} fois...

Annick : Oui, mais cette fois-ci, il y a ça d'eau.

M.N. : Bon, je vais voir et appeler Branko et prévenir Monsieur Hauman.

Annick : Je vais dehors avec les élèves ?

M.N. : Ben, oui. Vivement la pension, Annick.

Annick : Eh oui ! Vivement la pension !



AU FIL DES JOURS

E COMME EXPOSITION

Suite au succès remporté l'année passée par l'exposition nomade sur les mathématiques. Nous nous sommes empressés d'accueillir dans notre chapelle pendant une belle semaine du mois de mai 2008, une exposition scientifique de qualité, ' Il y a du changement dans l'air '.

Cette exposition pédagogique montée sous l'égide de la Faculté des Sciences de l'ULB., fut présentée à nos élèves du 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} degré de la Sainte Famille, dans le cadre de visites guidées de 50 minutes, respectant la grille horaire en vigueur dans notre école.

Présenté sous forme de panneaux attractifs, enrichi d'expériences et de démonstrations, le contenu de l'exposition était conçu de façon à aborder les problématiques actuelles du réchauffement climatique tout en établissant un lien direct avec les matières étudiées en classe dans le cadre du programme scolaire.

Les visites étaient assurées par des jeunes chercheurs et étudiants de la Faculté des sciences de l'ULB. Le contenu de l'exposition, conjointement avec la jeunesse des guides, a permis d'établir avec les adolescents un dialogue constructif autour de la contribution indispensable des sciences

dans la résolution des défis environnementaux, économiques et sociaux auxquels ils devront faire face en tant qu'adultes de demain.

Nos responsabilités citoyennes envers le développement durable, et la protection de notre environnement doivent devenir un souci constant de l'éducation de tous. L'école est certainement aussi un lieu de culture et de débat citoyen ouvert sur le monde.

Guy Halart, professeur de sciences.

R comme RESULTATS

Mehdi Ablali : 2^e doc. médecine

Ahmed Ahriga : 3^e bac. ingénieur civil

Chaimar Ben Aicha : année prép. master option ressources humaines

Samira Ben Aissa : 1^e lic. langues et littérature romanes – distinction

Chaymae Draoui : 1^e lic. sciences biologiques

Chloé Feuillien : 2^e bac. sciences économiques

Lotfi Mossati : 3^e bac. sciences économiques

S comme « SESAME »

Avant toute chose, il est nécessaire d'expliquer ce que sont les journées Sésame.

Il s'agit de 3 journées extrascolaires organisées principalement par les professeurs mais avec un apport essentiel d'attentes et d'idées venant des élèves. Ces journées ont pour but de faire connaître aux élèves de 5^{ème} et 6^{ème} années transition générale quelques facettes du monde extérieur, en les mettant face à la réalité de la vie. Certains élèves ont travaillé pendant 3 jours dans le monde social, d'autres ont découvert le monde de la justice ou réfléchi à leur avenir.

Voici le programme suivi par les élèves de 5 – 6 TG ayant choisi comme thème **la justice** pour les journées de réflexion.

Le 12 au matin, Mr Pierre Anthoine, Criminologue, est venu introduire le sujet et il a ensuite proposé à nos élèves une simulation d'un procès d'Assises, auquel il avait lui-même participé en tant que juré. Pour ce faire, chacun a reçu une fiche technique de façon à pouvoir interpréter son rôle le mieux possible. L'après-midi s'est passée au Commissariat d'une manière très conviviale.

Le 13, après la visite du Palais de justice, nous avons pu assister à un procès, au tribunal correctionnel, sélectionné pour nous par Maître Colman. Ce dernier est venu à l'école le lendemain pour répondre aux questions des élèves en lien avec le procès ou sur le monde judiciaire. Il a donc partagé son expérience avec nous. C'était une rencontre très enrichissante.

L'après-midi s'est terminée par la seconde partie du jeu de rôle : à partir des plaidoiries écrites par les élèves jusqu'au prononcé du verdict.

Nous tenons à remercier les différents intervenants qui nous ont donné de leur temps et qui nous ont permis de vivre des journées de réflexion captivantes.

Vivement la prochaine édition.

P. Boigelot, professeur de Sciences économiques.

La Sainte Famille accusée d'infiltration dans la justice belge.

Que sont les journées Sésame ? Ce sont des journées où les cinquième et sixième transition générale ont une vision différente du monde dans lequel ils vivent. Une manière différente d'aborder les thèmes d'instruction à l'école. C'est aussi une notion de liberté supplémentaire que l'on nous propose durant ces trois jours. Nous avons la liberté de choisir un thème et de nous investir dans ce qui nous intéresse. Ce thème est la justice. Nous avons choisi ce sujet parce qu'il est intéressant et de plus en plus important puisqu'on est de jeunes adultes. Nous sommes donc de plus en plus exposés à la réalité de la société et aux responsabilités qu'on a en tant que citoyen.

Pendant ces trois jours nous avons fait quelques activités pour nous immerger dans ce monde. Le mardi matin, nous avons eu un bref aperçu de la justice, présenté par un criminologue. Par la suite, nous avons préparé une simulation d'un procès d'une cour d'assises. L'après-midi, nous avons visité le commissariat situé près de la gare de Schaerbeek où nous avons pu avoir une image différente de la police, ce qu'on ne peut pas toujours avoir dans la rue. Par exemple, le fait de discuter avec des policiers, de plaisanter avec eux a changé notre point de vue. Les journées Sésame nous ont permis de nous instruire d'une manière totalement différente, d'avoir pendant trois jours une certaine liberté : celle de choisir.

Lejla, Yasine, Haïk et Nepo

Le monde tourne autour de nous

Les journées Sésame nous ont permis, durant une période, de nous ouvrir au monde de **la vie sociale** et d'en découvrir les réalités. Si nous avons choisi ce groupe, c'est d'une part pour changer notre quotidien et d'autre part pour vivre une expérience unique.

Durant la première journée, nous devons visiter le quartier et rencontrer les personnes y vivant. Pour ce faire, nous étions munis d'un appareil photo. Après cette visite (librairie, boucherie, ...), nous nous sommes rendu compte que Molenbeek n'était pas la commune la plus propre de Bruxelles.

Durant la deuxième journée, nous avons été divisés en deux groupes. Le premier s'est rendu au Foyer des ateliers, une maison de quartier, où les élèves, avaient pour tâche d'organiser des animations pour les jeunes et par la même occasion d'aider les éducateurs dans leur travail quotidien.

Quant au deuxième groupe, il s'est rendu à la Poudrière, une communauté de vie. Là, les élèves ont dû aider les résidents de la communauté.

Enfin le troisième jour, nous devons travailler dans un restaurant social. Arrivés devant le resto, nous rentrons et là c'est le choc : nous rencontrons des personnes de toutes nationalités venues pour un petit dîner, le tout pour un euro. Nous avons travaillé dans la cuisine, très étroite et pas très propre, nous avons cuit les escalopes de dinde. Un autre groupe avait pour tâche de plier des vêtements. A l'heure du dîner, c'est le chahut, tout le monde veut être servi en premier, tout le monde veut un dîner, bref le chaos total.

La journée se termine à la communauté la Poudrière par une petite mise au point.

Finalement nous sommes assez contents de ces journées car chacun en a eu pour son compte.

Karim, Esra

Une histoire à écrire

Nous avons participé au groupe « **réflexion sur soi** » parce que les autres ne nous semblaient pas aussi intéressants et finalement, nous n'avons pas regretté notre choix.

Dans ce groupe, Monsieur Ben Amar, notre éducateur devenu animateur, avait pour but, par l'intermédiaire du théâtre et de l'improvisation, de nous donner un aperçu de notre avenir, de nous faire découvrir et prendre conscience de notre société et de l'évolution de notre corps.

Pour mener à bien cet objectif, nous nous sommes mis dans la peau de différents personnages et dans différentes situations. Nous avons aussi dessiné, écrit comment nous pensions évoluer plus tard.

Ce travail a été très enrichissant à plusieurs niveaux : premièrement, nous nous sommes rapprochés les uns des autres (en effet, notre groupe était composé uniquement d'élèves de 6^{ème} A).

Pour la première fois, nous avons bien travaillé et tous ensemble. Ensuite, cela nous a permis de découvrir de nouvelles facettes de notre personnalité que nous ignorions parfois.

Finalement, grâce à ce travail, nous avons davantage pris conscience du monde qui nous entoure. Pour conclure, on peut dire que c'est une expérience unique à vivre au moins une fois dans sa vie.

S COMME STAGES

Nos élèves de 6° transition générale option sciences et de 6° qualification technicien chimiste ont eu la chance dans le courant du mois d'avril de pouvoir suivre un stage d'une journée universitaire à l'Institut de pharmacie de l'ULB. Le matin, ils ont pu suivre un cours du professeur Duez sur le chocolat et les additifs alimentaires, et participer à des activités de laboratoire de recherche sur les colorants l'après-midi. Leur stage de découverte du monde universitaire a été étoffé d'une visite guidée de l'exposition « Nano technologie – Méga Défis ». Alors, développement de compétences, projets d'études supérieures, ... Comme chaque année, le stage interne des 6° technicien, technicienne chimiste de la Sainte Famille a été une réelle réussite. Nos élèves se sont dépassés en créativité dans tous les domaines des sciences expérimentales. Des expériences ludiques et démonstratives ont été présentées à tous les élèves de notre école. Nous pouvons féliciter ici nos élèves et leurs professeurs pour le partage de tant de passion scientifique.

Guy Halart, professeur de sciences.

V COMME VISITE

Les élèves de 6° transition générale ont eu la joie d'accueillir, le jeudi 22 mai 2008, une ancienne élève option sciences de la Sainte Famille, Rukiye Akgün qui suit actuellement les cours de 3° licence en informatique à L'U.LB. Nos élèves ont pu suivre un riche exposé scientifique sur le thème des virus informatiques. La participation et les questions des élèves de sciences étaient de qualité. Monsieur Devillers professeur d'informatique à l'institut d'informatique de l'ULB, madame Christiane Heremans, professeur de français, monsieur Guy Halart professeur de sciences à la Sainte Famille se sont félicités de ces fructueux échanges et témoignages d'étudiant, merci Rukiye pour ton talent, et ton amitié.

Guy Halart, professeur de sciences.



LA PLUME A LA MAIN

Pour aller voir sa famille touchée par les événements désastreux dans la région de Kasika et Kamituga et pour participer à l'ordination d'un prêtre, Sœur Gisèle Waubinja fait le voyage vers ces lieux dévastés, accompagnée par Sœur Charlotte Mugabo.

Voici ce qu'elles ont vécu :

Lundi 13 août : nous quittons Bukavu pour nous rendre à Kasika. La camionnette a eu plusieurs petites pannes à cause du mauvais carburant acheté chez les 'cadafits' – vendeurs de carburant le long des routes – c'est ainsi que nous sommes arrivées beaucoup plus tard que prévu ! Arrivées à Mudubwe, à 100 Kilomètres de Bukavu, il était 19hrs30 et il faisait déjà nuit.

Il fallait passer la nuit chez la sœur de Sœur Gisèle qui ignorait sur quelle colline sa sœur et sa famille s'étaient réfugiées. Que faire ? Et la camionnette était déjà partie ! Heureusement les habitants nous ont guidées. Le chemin était très dur dans l'obscurité absolue à travers la forêt. Il fallait parfois ôter les souliers pour passer la rivière, nous nous heurtions aussi aux pierres. Au sommet de la colline, nous avons trouvé la maison. Il était 21hrs ... mais quelle joie de nous trouver dans une maison ! La grande sœur de Gisèle et son mari nous ont accueillies chaleureusement. Ils ne pensaient plus que nous allions encore arriver. Ils nous avaient attendues toute la journée sur la route et à 17hrs30 ils avaient regagné leur maison. L'eau de la douche et le repas nous ont fait grand bien.

Mardi 14 août : nous continuons notre route à partir de 13 heures après avoir visité la tombe du papa et la tante paternelle où ils ont vécu. Nous avons marché afin d'arriver chez une autre grande sœur de Gisèle à Mulengeza où il fallait passer la nuit. Nous avons marché, monté, descendu jusqu'à 17hrs30, car il n'y a pas d'autre moyen de déplacement. Comme il faisait encore clair quand nous sommes arrivées, nous nous sommes lavées dans la rivière. Un bon repas dans cette famille fut suivi d'un partage de nouvelles. Hélas le temps était trop court pour tout raconter, surtout pour Gisèle qui n'avait plus rencontré sa

famille depuis 1998. Les retrouvailles furent vraiment belles ! Mais il fallait nous reposer en prévision du lendemain.

Mercredi 15 août : nous poursuivons notre route à partir de 9hrs dans les montagnes et à travers la forêt. Dans ces forêts il fait toujours humide et à cause de cela nous trébuchions facilement. En descendant les montagnes, nous glissons, mais on se relevait et on continuait, heureusement sans fracture. La famille qui nous avait accueillies la veille nous a accompagnées sur cette route jusqu'au moment où Gisèle s'est reconnue.

Nous arrivons à 11hrs à la paroisse de Kasika. Nous visitons les tombes des victimes de la guerre : des Sœurs de la Résurrection, le Prêtre de la paroisse qui était curé à l'époque des violences, celle d'un séminariste qui y était en stage et tous les fidèles qui ont été assassinés le même jour pendant la célébration de l'Eucharistie. La destruction de la paroisse est complète !

Nous poursuivons notre route pour atteindre Mwenga qui n'est pas proche de la paroisse. Quelques fidèles de Kasika nous accompagnent un temps. Mais il fallait avancer car la route était encore longue. Ceux et celles qui nous voyaient passer pensaient que nous venions reprendre la mission des Sœurs de la Résurrection, des Sœurs Xavériennes et des Sœurs de Sainte Gemma. Sur la route il y avait plusieurs barrières pour rançonner les passants, mais les hommes nous laissèrent passer facilement, dès qu'ils se rendirent compte que nous étions des religieuses, ils nous souhaitèrent même en langue 'kirge' la bonne route : « mwendâa busoga e ».

Arrivées à Kalambi où Sœur Gisèle a étudié, nous prenons – avant de continuer notre marche – le pique-nique que la famille nous a préparé. Il était 15 heures ! Normalement il fallait encore marcher deux heures pour arriver à la paroisse de Mwenga, mais nous avons eu besoin de quatre heures pour l'atteindre, tellement nous étions fatiguées après trois jours de marche ! A 19 heures nous arrivons à la paroisse de Mwenga. Quel soulagement ! Le curé de la paroisse, l'Abbé Arthur Katanga, et son confrère nous accueillirent très bien.

Le 16 août : il faut arriver à Kamituga... Comment ? Les prêtres de la paroisse sont avertis que nous sommes en route... Pas de véhicule pour nous conduire et la route est très mauvaise. Ils nous envoient une moto de Mwenga, puis une seconde mais nous étions quatre personnes pour voyager : le curé de Mwenga, Moïse, le cousin de Gisèle, qui a fait le voyage avec nous à partir de Bukavu, et nous deux. La route est encore longue et nous sommes à bout de force. Le curé et Charlotte partent avec les deux motos jusqu'à Kamituga. Sœur Gisèle et Moïse prennent leur courage à deux mains et continuent à pied jusqu'à Kakulu ; village natal de la maman de Sœur Gisèle. Elle et son cousin en profitent pour dire bonjour aux oncles maternels et aux autres membres de la famille. Ils y passent la nuit et attendent les mêmes motos qui viendront

les chercher le lendemain. Arrivée à Kamituga, Charlotte donne un coup de téléphone à Gisèle pour lui dire qu'elle est bien arrivée et pour lui demander où elle est.

Vendredi 17 août : les motos arrivent à Kakulu pour chercher Gisèle et Moïse. Ils arrivent à Kamituga à 14 hrs. Grande joie de nous retrouver ! Charlotte est déjà bien intégrée dans la communauté de l'évêché. Elle m'accueille et me met à l'aise. Après la douche et le repas nous nous promenons, nous faisons un tour au marché qui est tout proche, puis nous regagnons la communauté. Le soir, nous prions les vêpres et nous prenons le repas avec l'Evêque d'Uvira entouré de tous ses prêtres venus pour l'ordination sacerdotale d'un de leurs diacres qui est originaire de Kamituga. Le moment du repas fut très animé. Entre-temps arrivent d'autres religieux originaires de cette paroisse.

Samedi 18 août : à huit heures nous assistons à l'eucharistie pendant laquelle l'Evêque donne aux séminaristes les ministères de lectorat et de l'acolytat. A la fin, l'Evêque remercie les fidèles venus en grand nombre. Après la messe Sœur Charlotte s'entretient avec les jeunes filles du groupe vocationnel de la paroisse. L'après-midi Charlotte visite le secteur 'Kalinga' qui fait partie de Kamituga.

Dimanche 19 août : à 9 heures nous participons à la messe de l'ordination sacerdotale du diacre Songa. Après la messe la grande fête commence, accompagnée de la danse traditionnelle « lega ». Puis, tous offrent des cadeaux au jeune prêtre. Ensuite des groupes de prières, la famille du nouveau prêtre et le conseil paroissial animent la fête, même les prêtres avec leur Evêque exécutent la danse particulière adaptée à la circonstance.

Lundi 20 août : dernière visite à la famille de Gisèle à Kamituga et le mardi 21 nous rentrons à Bukavu.

Sœurs Gisèle et Charlotte Mugabo



ECHOS DE BUKAVU

JUBILE DE DIAMANT DES SŒURS DE LA SAINTE FAMILLE D'HELMET AU KIVU

« C'est le dimanche 21 octobre 2007 que les Sœurs de la Sainte Famille d'Helmet ont célébré le Jubilé de Diamant de leur présence en RDC, soit 75 ans depuis l'arrivée des premières Sœurs de la Congrégation. Pour ce faire, elles ont choisi de le célébrer à Kabare, lieu où les premières Sœurs se sont installées à leur arrivée au Congo en 1932. Il s'agit des Sœurs Antoinette Brantjes, Clara Devreese, Franciska Tamborijn, Maria Maeyens.

Mgr. François-Xavier Maroy, Archevêque de Bukavu, a présidé la célébration eucharistique en mashi, la langue locale. L'Archevêque était accompagné de six autres Evêques. Plusieurs prêtres ont concélébré. Ce fut une belle célébration. Les Sœurs de la Sainte Famille étaient bien représentées dans leur internationalité : celles venues de Bukavu, de Goma, de Kinshasa, du Rwanda et même une Guatémaltèque. Elles portaient toutes leur uniforme avec l'inscription « Non fallit te Deus », qu'elles traduisent en Français par « Dieu fait route avec nous ». Oui, Dieu a fait route avec les premières Sœurs qui sont arrivées sur les collines de Kabare et continue à faire route avec celles d'aujourd'hui dans leurs différents milieux d'apostolat. Une foule immense d'habitants de Kabare, mais aussi de personnes venues de Bukavu et d'ailleurs participaient à la célébration. Les quelques gouttes de pluie tombées sur les fidèles pendant la messe n'étaient qu'un signe de la bénédiction que Dieu accordait à toute l'assemblée réunie pour la circonstance. Le Gouverneur de la Province était aussi présent ainsi que l'autorité militaire. Comme d'habitude à la fin de la messe, quelques discours ont été prononcés. Au début de la cérémonie, Sœur Jeanne Bashige, Supérieure régionale, avait donné l'historique de la Congrégation en Afrique. Le président du conseil paroissial a remis une corde à l'Archevêque, représentant la vache que les paroissiens de Kabare offraient aux Evêques présents. Une autre vache a été offerte aux Sœurs de la Sainte Famille. Dans son allocution, le Gouverneur a

félicité l'Archevêque pour tout ce que l'archidiocèse fait dans le domaine du développement et de la recherche de la paix. Il a félicité aussi les Sœurs pour leur travail. Il a offert une vache laitière à l'Archevêque pour la ferme du diocèse et une autre aux Sœurs.

Au cours de cette cérémonie, Mgr. a annoncé l'envoi en mission à Bruxelles, de Sœur Emerence Mwambusa, fraîchement nommée comme 1^{ère} Assistante de la Supérieure générale, signe de la fécondité du travail des premières Sœurs missionnaires arrivées à Kabare.

Après les discours, nous avons vu quelques vieilles mamans s'avancer. Ce sont celles qui ont vu les premières Sœurs arriver en 1932. Elles étaient alors toutes jeunes. Elles ont étudié dans l'école des Sœurs et en gardent de beaux souvenirs. L'un de ces souvenirs est un chant en mashi qu'elles ont exécuté. Quelle ne fut pas l'émotion dans l'assemblée à les entendre chanter ? Des paroles qu'elles ont chantées pour la première fois il y a 75 ans ! Cela n'arrive pas tous les jours. On pouvait facilement lire sur leur visage qu'en chantant, elles revivaient le temps de 1932, le paysage, l'époque, le visage de ces Sœurs qui leur apprenaient ce chant. Intérieurement, elles écoutaient même les belles voix des Sœurs dont certaines sont encore en vie en Belgique. Oh le beau vieux temps !

Voici la traduction approximative en Français :

*« Après l'école, l'enfant aime courir pour arriver à la maison !
Quand il arrive à la rivière Murundu, il dit : un, deux, trois ! Pour sauter à trois !
Qu'a-t-il vu dans la brousse ? Des sauterelles !
Il les aime, les attrape pour les manger avec une bonne boule de pâte !
Il les a prises et s'est réjoui,
Il les a montrées avec des exclamations joyeuses ! »*

Avant la bénédiction finale, l'Archevêque a déposé une gerbe de fleurs sur les tombes rénovées des deux Sœurs enterrées à côté de l'église de Kabare : Sœurs Marie-Claire Seret et Maria Maeyens.

Après la table du Seigneur est venu le temps des agapes fraternelles... Une belle fête, un très bon repas, un joli gâteau avec les danses traditionnelles...

Rendez-vous dans 25 ans pour célébrer le centenaire de la présence des Sœurs de la Sainte Famille d'Helmet au Congo et en Afrique, peut-être encore à Kabare...

A ce moment il n'y aura plus de guerre, et peut-être que la route aura déjà été goudronnée... Il n'est pas interdit de rêver... »

Repris à Karibu, brochure éditée par les Pères Blancs de Bukavu.

BUKAVU HABARI ? (4^e épisode)

Si je saute une ou plusieurs dates, c'est que j'ai refait le même chemin, visité des amis ou que la pluie m'a empêchée d'entreprendre quelque chose. J'avoue ne pouvoir me rappeler qu'il pouvait pleuvoir autant, quelquefois des nuits entières et il faisait même très froid le soir. Entre deux draches, je m'occupais des orchidées de Marc. J'ai montré aux jardiniers comment faire pour mieux les soigner et j'en ai fait l'inventaire, un beau passe-temps.

Le parc de l'hôtel, avec ses très belles plantes et fleurs exotiques, est d'ailleurs très soigné. Un grand escalier qui le traverse et des petits chemins mènent au beach où chaque dimanche il y a barbecue. Moi, bien sûr, j'allais nager au moins une fois par jour.

01/04/2006

Etre à Bukavu sans aller voir les gorilles est impensable. C'est pourquoi je suis partie très tôt pour enfin les revoir. A l'hôtel, on avait tout organisé. D'habitude on prend un taxi qui coûte 75 dollars pour faire les 30 Km aller et retour au Parc National du Kahuzi/Biéga. Comme Marc n'avait pas besoin de sa jeep, il l'a mise à ma disposition avec son chauffeur que j'ai payé ainsi que l'essence. Il nous a fallu deux bonnes heures pour arriver au camp. A l'entrée se trouve un gorille en béton, grandeur nature, assis devant une pancarte gravée de son nom « Popof » et qui rappelle aux véhicules qu'il faut rouler « pole-pole ». Malgré tout, petit accident, une voiture venait de lui arracher un bras, la foule était en émeute.

Au camp il y a les gardiens du parc et les guides, le tout sous la tutelle d'un Suisse, le beau-fils d'Adrien Deschrijver.

Comme j'étais Bukavienne, j'avais le privilège de bénéficier du tarif de faveur : 200 dollars au lieu de 250. Les véhicules pour nous conduire dans le parc étaient en panne. Nous avons donc fait la route avec notre jeep, puis mon guide Robert (qui se rappelle mes parents) ainsi qu'un autre qui débrousse avec sa machette et moi avons fait le restant du chemin à pied pour atteindre, après une bonne demi-heure de marche, une clairière où se trouvait une famille de 17 femelles, 10 petits et le mâle nommé Chimanuka, qui s'est approché jusqu'à trois mètres seulement de nous. Il s'est assis pour manger pendant une demi-heure me laissant ainsi le temps de prendre bon nombre de photos. J'étais ravie d'avoir eu autant de chance.

De retour au camp je devais signer le livre des visiteurs et ai constaté être la seule ce mois à être passée par ici !

Près de la tombe d'Adrien, mort mystérieusement en 1989, j'ai vu un splendide colibri. J'avoue ne pas avoir su qu'au Kahuzi il y avait des éléphants. Malheureusement, lors du passage de Mai Mai en 1996/1997,

alors qu'ils ont aidé Kabila à arriver au pouvoir, ils en ont tué une centaine ainsi que des gorilles pour se nourrir. Les crânes et ossements sont exposés au camp.

Quelques mois après mon voyage, j'ai revu à la télé un film avec les même gorilles, mon guide Robert qui parle aussi bien le Français que l'Anglais, la fille Deschrijver et son mari... il n'y a plus que cinq éléphants au Kahuzi, disent-ils.

Au retour j'ai acheté des cartes postales de Bukavu, pas fameuses, mais qui aurait pensé qu'on en trouve et ce dans une librairie à l'avenue Royale ?

Le soir, pendant que j'écrivais mes cartes on m'annonce une visite. Surprise, Thierry Libbrecht m'attendait. Nous avons échangé des souvenirs pendant au moins eux heures. Il m'a invitée à passer le dimanche en famille.

02/04/2006

Vers midi Thierry est venu me chercher. Il n'habite plus la maison Ortman mais celle de Saul un peu plus loin. Avant d'aller chez lui nous avons refait le tour de ce qui fut le jardin Dierckx. Il a, en son temps, récupéré le globe de fer forgé qui se trouvait dans le parc ainsi que quelques masques. Triste souvenir.

Sa femme et ses deux très beaux enfants très bien élevés m'attendaient. Petit apéritif, puis poulet fumé (excellent) avec sauce aux champignons du pays et frites (bien sûr !), le tout couronné d'un bon petit rouge. Le Père de Wilde était également attendu, mais il n'est revenu de Goma que l'après-midi. Nous étions alors déjà en route pour refaire un tour assez complet de Bukavu en traversant Kadutu pour arriver au pensionnat. Visite ensuite de sa menuiserie où toutes ses anciennes machines fonctionnent encore toujours. Refait une partie de La Botte où en cachette j'ai photographié la Flamme. A partir de l'ancienne Poste, méconnaissable en bleu marine, nous avons fait les presqu'îles de Dendere et Nyo-Fu. La route presque impraticable, même en jeep, nous a conduits devant l'athénée méconnaissable, extrêmement sale et habité par des familles congolaises. Le jardin du Père Lachaise n'existe plus... Sur chaque mètre carré, surtout au bord du lac, on construit. Ce sont souvent même de très belles villas avec des toitures compliquées qui ont beaucoup de style, mais mal étanchéifiées. Aucune n'a de gouttière. Pourquoi donc s'il n'y a pas de caniveaux ? Lorsqu'il pleut, les parcelles sont sous eau et celle-ci se déverse dans la rue qui n'est plus qu'une masse boueuse.

03/04/2006

Si les maisons à Nyalukemba sont toutes presque invisibles du côté de la route à cause de leurs barricades, ce n'est pas le cas du côté du lac. C'est pourquoi j'ai loué une pirogue et avec son propriétaire j'ai pagayé pendant 2 heures et demie pour en faire le tour. Chose très fatigante surtout pour le dos et mes longues jambes. J'ai aussi pu revoir les premières maisons qui nous avons habitées et les splendides parcelles très bien soignées des quelques blancs qui habitent encore la presqu'île. Notre ancien beach du château s'est agrandi mais n'est pas entretenu du tout car là où se trouvait le garage à bateaux, on construit au bord du lac même une maison à plusieurs étages dont l'entrée principale est en haut du côté jardin.

L'eau du lac est très basse, elle a descendu de plus d'un mètre et continue à le faire malgré les draches nationales. Des experts venus d'Europe étaient là pour en étudier la cause. A la pointe de Nygalukemba, on voyait les rochers de lave qui dépassaient la surface de l'eau. Ils relient la presqu'île avec l'île aux lapins. Au retour, je suis allée ou plutôt j'ai pagayé jusqu'au beach du collège où il ne reste plus qu'une petite partie du plongeur et un petit mur le long du lac... des jeunes congolais nageaient. Impossible de croire qu'ici nous avons passé les plus belles heures de notre adolescence jusqu'au jour de l'indépendance !

04/04/2006

Je suis partie en ville avec Marc et à la Poste pour affranchir mes cartes postales. Le bâtiment avec un grand nombre de vitres cassées a besoin d'un bon coup de peinture. Il n'y a qu'une Congolaise qui y travaille. Des timbres, il n'y en a pas. Une vieille machine me met un cachet-timbre ZAIRE sur mes cartes avec un soupçon d'encre rouge. Comme la Poste ne fonctionne apparemment pas, j'ai préféré emporter mes cartes pour les poster en Allemagne, sauf une pour mon mari, elle est arrivée malgré tout après trois semaines !! Notre boîte postale 816 est encore intacte, d'autres sont grandes ouvertes.

A suivre...

**Tina Brand – Van Malderen, Weinberg str. 15, D – 86633 Neuburg
a/d Donau**

Madame Vandewalle – Swalus, adieu...

Vous vous en êtes allée pour toujours, discrètement, près du Cap, en Afrique du sud, dans ce pays où vous aviez choisi de vivre en 1962, après un séjour, trop vite terminé, au Congo belge.

Quatrième des Humanités au pensionnat de la Sainte Famille à Bukavu. Vous nous enseigniez le Français et la Géographie. Les deux cours que je préférais avec la Science.

Vous grimpez les quelques marches vous menant à votre bureau de professeur.

Par une porte entrouverte, je vous avais surprise un jour, assise sur un coin de table, à la salle des professeurs. Vous aviez l'air de bien vous amuser avec vos collègues...

Vous aimiez mon style et lisiez souvent mes rédactions à haute voix. Mais quel flair vous aviez pour déceler quand j'aidais une compagne. Et cependant certaines élèves restaient handicapées, car leurs parents parlaient flamand à la maison, à cette époque.

Cela ne m'empêcha pas d'aider Rita à résumer un livre, car elle devait présenter une élocution. Pour moi, c'était facile, mais quand, assise à votre bureau, je lisais mon travail, le résumé du livre « Quo vadis », vous m'énervez en me reprenant chaque fois que je parlais de l'héroïne, Lygie. Pourquoi prononçai-je « Lyguie » au lieu de « Lygie » ? ...

Pour illustrer un cours de géographie, un jour vous amenâtes un projecteur de diapositives. Quelle jolie manière d'apprendre les Indes et la mousson !

Vous nous aviez raconté qu'un jour, alors que la guerre de 1940-45 venait de se terminer, vous aviez visité Cologne, cette grande ville allemande, qui n'était plus que ruines et où planait une odeur de mort.

Mais plus agréables furent vos vacances en Afrique du sud. La vitesse avec laquelle une route était macadamisée vous avait étonnée. Un véritable train de machines qui, manié de main de maître, transformait un vulgaire chemin en avenue impeccable. Rien à voir avec les routes poussiéreuses et boueuses de notre Congo d'antan. Mais qu'ils étaient sympathiques, nos braves cantonniers noirs, souvent recrutés dans les villages voisins...

Un jour où je vous présentais une rédaction, relatant la mort d'un père que je ne pouvais oublier, je vous ai demandé de ne pas la lire à haute voix.

Plus de quarante années plus tard, vous m'écriviez que vous gardiez toujours en mémoire la jeune Marthe qui avait indiqué sur le coin d'une rédaction : personnel. Elle ne pouvait que respecter le silence car ce texte l'avait ramenée une quinzaine d'années plus tôt vers le même souvenir : la perte de sa maman. Elle était devenue orpheline.

Denise Coalers – Vandevoorde, elle aussi ancienne élève et qui avait rejoint comme vous l’Afrique du sud, vous aura rendu souvent visite dans cette jolie ville du Cap, célèbre par la montagne de la Table et le Cap de Bonne Espérance. C’est grâce à des photos, que j’ai pu continuer à garder intacte en moi votre physionomie.

La dernière fois que je vous ai vue, c’était à la terrasse de l’hôtel des Chutes à Shangugu, un dimanche vers onze heures. Il faisait beau, le soleil brillait et vous étiez à une table voisine avec votre époux et vos enfants. C’était dans la fin des années 50 !

Reposez en paix, Madame Vandewalle, celles de vos élèves qui sont encore en vie ne vous ont sûrement pas oubliée.

Fait à Macouria, le 5 mars 2008.

Marthe Verbanis – Gaillard, PK5 route de Montsinoy, Savane de Bordelaise, F 97355 Macouria (Guyane)



CARNET FAMILIAL

NAISSANCES

Marie-Rose Noelmans, ancienne élève de Bukavu et d’Helmet, sœur jumelle d’Annie (décédée) et sœur d’Angeline, est heureuse de vous annoncer la naissance de sa petite-fille Léonie.

Claudine Couvreur-Descans, ancien professeur d’Helmet (français, histoire), vous annonce avec grand plaisir la naissance de sa petite-fille Romane chez David et Christine Plisnier-Couvreur, le 11 mars 2008.

Nous félicitons de tout cœur les heureux parents et grands-parents.

JUBILE

Le 17 avril, Sœur Regina Loosen a fêté ses 60 ans de vie religieuse.

Nos félicitations les plus chaleureuses vont à cette Sœur qui a travaillé longtemps au Congo et qui maintenant nous accueille toujours si gentiment à Helmet.



DECES

Le 26 mars 2008, Maurice Theys, Coq, est parti retrouver là-haut Freddy Turner. Nul doute qu'ils sont déjà en train de recréer patrouilles, meutes, troupes multiraciales, camps de formation et réseaux de jeunesses musicales.

Il a été l'acteur et l'organisateur d'une belle page de notre jeunesse au Congo mais il ne craignait pas la mort : solo Dios basta !

Michel Poisseroux, époux de Primla Puri, ancienne élève d'Helmet, décédé le 4 avril 2008.

Sœur Judith Vermeire que les anciennes d'Helmet ont connue comme cuisinière dans les années 50, décédée le 12 avril 2008 à l'âge de 98 ans.

Madame Dehasse – Bousson, ancienne élève de Tielt et maman de Myriam Dehasse, ancienne élève d'Helmet, décédée le 20 septembre 2007.

Anne-Marie (Any) Petit – Debouche, ancienne d'Helmet, décédée le 27 novembre 2006.

Madame Vandewalle – Swalus, ancien professeur à Bukavu.

Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles.

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, M.T. DEGRAEVE -
BOUHON, I. DEKERLE – RICAILLE, F. DE SAEGHER, J. HAUMAN -
SEVRAIN, C. MASQUELIER – DE CORTE, C. PAQUET, N. PAEME -
DEBRY, SŒUR MATHILDE, E. SWALUS - PISSOORT, M.J. WAMPACH,
D. WESTHOVENS.**